

ALLIANCE NUMISMATIQUE EUROPEENNE

Secrétariat Général :
23, rue des Capucines, ANVERS (Belgique)

2^{de} Année - Juin 1951

Numéro 6

NUMISMATIQUE (suite)

CHAPITRE V

HISTORIQUE DE LA MONNAIE ROMAINE

1. LA REPUBLIQUE.

Le cuivre a été longtemps l'étalon exclusif du commerce chez les Romains. Le commerce se faisait non avec l'extérieur, mais entre tribus. L'or était à peu près inconnu dans l'Italie centrale; l'argent y était rare et d'importation étrangère.

1. L'aes rude fut employé probablement dès avant le VI^e siècle dans l'Italie centrale et son emploi y perdura après l'introduction de la monnaie d'argent dans l'Italie du Sud.

Il est généralement informe. Parfois, il affecte la forme de barres irrégulières. Il y a aussi des espèces de disques, ressemblant aux monnaies coulées.

Mais ces disques, comme d'ailleurs les autres lingots, ne portent aucune marque; leur utilisation comme moyens d'échange nécessitait donc l'emploi de la balance. Les poids de ces lingots varient considérablement, de plusieurs livres à moins d'une once; il en est de même de leur composition, qui dépendait de l'état naturel du métal.

Les morceaux de cuivre désignés sous le nom d'aes rude ne peuvent être, quant aux poids et aux types, rattachés à un système pondéral ou monétaire; il est par conséquent difficile d'y reconnaître de véritables monnaies.

2. L'aes signatum se présente sous diverses formes: barres, blocs carrés, briques.

Une première classe comprend les barres de dimensions variées et ornées de simples dessins (arête de poisson, dauphin, croissant, ramille) et les blocs carrés portant le monogramme \bar{A} ou \bar{A} .

Il y a dans cette fabrication un progrès sur l'aes rude. A quelle date remontent ces lingots? Suivant la tradition, c'est le roi Servius qui, le premier, mit une empreinte sur le cuivre. Les lois Aternia Tarpeia et Menenia Sestia (454, 452) fixent le paiement des amendes en bétail, mais font en même temps mention de l'équivalence en métal. La loi des XII Tables (c. 450) ordonne de payer les amendes en as et en sesterces et ne fait pas mention de bétail. La loi Julia Papiria (430) décrète que les paiements en monnaie doivent remplacer les paiements en bétail.

Ces textes laissent supposer l'emploi d'une monnaie courante, moins imparfaite et moins incommode que l'aes rude. Le monogramme des blocs carrés a été interprété par Haebelin comme Ta, abréviation de Tachna (Tarquinii), les blocs ayant été trouvés dans le voisinage de cette ville. Garrucci et Villers ont traduit ce monogramme par asses tres.

Quant à la question de savoir si ces barres et carrés ont été des monnaies, on a insisté sur leurs formes distinctes, tout en faisant remarquer qu'ils ont pu être des lingots coulés par des particuliers pour la facilité des transactions commerciales.

Les briques de forme plus ou moins régulière, et ornées de divers sujets constituent une deuxième classe.

Les sujets relevés sur ces briques sont les suivants: bouclier des deux côtés; épée et fourreau; épi de blé et trépied; ancre et trépied; trident et caducée; coqs, étoiles et tridents, dauphins; taureau des deux côtés; aigle sur le foudre et Pégase avec ROMANOM; éléphant et porc.

D'après le style, ces objets seraient de la fin du IV^e siècle ou du commencement du III^e. Le type du taureau se rapporterait à la fin de la troisième guerre samnite (290), celui de l'éléphant à la guerre contre Pyrrhus (280-275).

Ces briques ayant été trouvées souvent dans les enceintes sacrées, ou près des sources des rivières, ont été considérées comme des ex-votos. Comparette a voulu les assimiler à des médaillons commémoratifs. L'épi de blé et le trépied évoquent l'alliance de Métaponte et de Crotona (c. 330); le trident et le caducée rappellent la prospérité commerciale de Tarente; l'aigle et Pégase sont une allusion à la ligue entre Rome et Carthage contre Pyrrhus; l'éléphant et le porc signalent l'alliance entre les Etats italiens et Pyrrhus contre Rome; l'ancre et le trépied figurent la participation de Crotona à la première guerre punique.

Mommsen y a vu des monnaies officielles. Il se basait sur le fait que ces briques étaient souvent fractionnées. On oppose à cette théorie que le fractionnement a pu avoir pour but d'en faire des coins ou des armes, ou de les mettre au creuset, et que ces briques ont été trouvées dans les régions où l'aes grave était employé.

Elles sont d'ailleurs contemporaines de celui-ci. Seraient-elles des multiples de l'as, des quincusses, des quadrasses? Elles ne portent pas de marque de valeur, et à cette époque circulaient les drachmes et les didrachmes campaniens. Ainsi que le fait remarquer Haebelin, ces lingots ont des rapports avec l'aes grave; des quatorze types qui y sont figurés, dix se retrouvent sur des as.

Il est cependant difficile d'admettre que ces briques aient été destinées originellement à la circulation. M. Sydenham propose d'y voir des lingots manufacturés pour divers ateliers monétaires de l'Italie centrale, non comme numéraire, mais en vue d'une conversion en monnaies ; les types indiqueraient les ateliers.

Le premier système monétaire des Romains, caractérisé et défini, est celui de l'aes grave ou as libral.

L'as du poids d'une livre est l'unité de ce système, qui comprend en outre une série de fractions régulières portant toutes des types distincts et des marques de valeur.

La fabrication des premiers as est fruste ; mais leur style n'est pas archaïque. Suivant Babelon et Grueber, l'as apparaît en 338 av. J. C. suivant Haebler en 335. La proue de navire, qui est le type du revers de toutes les pièces, ferait allusion à la victoire d'Antium (338).

Cependant la proue restera le type habituel des bronzes jusqu'en 81 av. J.C. Sydenham voit en elle une allusion à la prétention des Romains à la maîtrise de la mer et pense que les premiers as ont été émis à partir de 311, lors de la création des « duoviri navales ».

L'aes grave a le poids de la livre. Mais quel est le poids de la livre romaine ?

Voici sur ce point, les deux théories principales. Haebler pense que c'est la livre osque (272,87 gr) qui a servi à déterminer à l'origine le poids de l'as libral. Il a pesé un grand nombre d'exemplaires : sur 1.168 as, 390 pèsent plus que 272,87 gr et la moyenne est 260 grammes. Il a basé ses conclusions sur des poids bruts. Or on peut admettre que les as ont toujours été au-dessous du poids réel ou théorique de la livre ; il faudrait rechercher la norme un peu au-dessus des poids bruts.

A suivre.

F. BAILLON.

LA NUMISMATIQUE FRANÇAISE (suite)

La période 1789 à nos jours est la plus aisée à collectionner. Malheureusement, à part les quelques années révolutionnaires, elle est fort terne et subit cette uniformité désolante de toute collection contemporaine. A ce propos, qu'il me soit permis une digression. Nombre de numismates débutants sont tentés par les collections contemporaines. Pourquoi ? J'y vois plusieurs raisons. La facilité d'acquiescer à bon prix, de trouver même des pièces nombreuses ; la sensation que cette époque est nôtre encore par la vivacité à notre esprit de ses souvenirs historiques. Malheureusement, ils se sont trompés, car rien ne les rebute plus rapidement que la banalité et le conformisme des collections modernes. Plus d'œuvres d'art, plus de curiosités, plus rien, sinon une succession de monnaies qui se ressemblent toutes !

C'est pourquoi, nous ne saurions assez engager les débutants à pénétrer plus avant dans la numismatique ancienne. Seules les collections de monnaies anciennes peuvent procurer les joies exaltantes et toujours renouvelées, car chaque série est différente et chacune possède sa personnalité propre et son charme exclusif.

La période de 1789 à nos jours s'ouvre sur un des événements les plus considérables de l'histoire ; la Révolution Française.

Les séries monétaires frappées durant ce bouleversement politique ne pourront plus mériter les éloges dont nous avons gratifié les siècles précédents. Ces monnaies constitutionnelles et républicaines sont grossières. La finesse du classicisme a disparu dans la tourmente des idées, pour faire place à un style emphatique et souvent pompier. Mais elles gardent cependant le mérite d'être les fidèles images de cette révolution. D'autre part, le nombre de curiosités numismatiques est considérable : monnaies républicaines surfrappées d'un lys par les Vendéens, modification des légendes par le passage de l'ancienne orthographe à la moderne, suppression du calendrier grégorien en faveur du calendrier républicain, monnaies royales de Louis XVI surfrappées par les cantons suisses, monnaies de confiance, essais républicains multiples, introduction du métal de cloche, etc.

C'est durant cette première République également que le système monétaire royal sera remplacé par le système décimal, et que le poids des monnaies d'or sera définitivement fixé par décret gouvernemental de 1795. A dater de cette année, l'unité monétaire devient le franc, divisé en dix décimes et en cent centimes. D'autre part, le titre des monnaies est lui aussi réglé. Le titre de la monnaie argent sera de neuf parties d'argent et d'une partie d'alliage. Même titre pour les monnaies d'or.

Les nombreux changements de régime qui se succéderont après l'Empire de Napoléon I, n'apporteront plus de diversité dans la numismatique.

Les personnages politiques changent, mais les monnaies garderont toutes le même aspect. Tout au plus, dans cette période moderne, peut-on trouver une curiosité dans les monnaies-médailles des prétendants au trône.

Les ateliers monétaires sont, un à un, fermés, pour disparaître définitivement en 1879. Une dernière tentative se fera peu après la première guerre mondiale, en 1922, avec les ateliers de Paris, Poissy et Vincennes, mais ceux-ci furent, à leur tour, supprimés en 1927. Ce sont là, tous les renseignements intéressants qu'il est possible de fournir sur cette époque, banale dans sa simplicité.

L'époque de l'Empire doit s'insérer dans la précédente : 1789 à nos jours. Si je l'en ai séparée, c'est que cette page d'histoire, qui s'étend de 1799 à 1815, période qui semble bien courte, est un monument numismatique pour le collectionneur spécialiste de l'époque napoléonienne. Car il y a bien lieu de parler d'épopée : la presque totalité de l'Europe entre les mains d'un seul homme.

Les différents pays vassaux de la France adoptent chacun leur numéraire propre, à la domination consulaire et impériale, et nous offrent ainsi des séries innombrables de monnaies, toutes différentes, mais qui, toutes, chantent la gloire du Conquérant.

Les monnaies spécifiquement françaises sont belles et reprennent quelques enseignements du classicisme mourant avec les graveurs Tiolier, Dupré et Droz : ces deux derniers, anciens graveurs républicains, ont affiné leur art.

Les ateliers monétaires subsistent toujours, et s'adjoignent les ateliers, étrangers de Genève, Turin, Gênes et Utrecht, qui tous, frapperont des pièces exclusivement françaises.

Cette époque voit l'introduction de la pièce de quarante francs or, des pièces d'argent de deux, un, un demi et un quart de franc.

Mais à côté de ces pièces consulaires et impériales peu nombreuses, se range l'armée incalculable des Napoléonides : séries monétaires des pays conquis : principautés et villes italiennes, transformées plus tard en Royaume d'Italie (Bologne, Venise, République Ligurienne, République Romaine, Piémont, etc.), Hollande, Espagne, Etats Allemands (Wurtzbourg, Wurtemberg, Reuss Greitz, Nassau, etc.), Egypte, Malte, Pologne (Grand Duché de Varsovie).

Ces séries sont, par excellence, les témoins des hauts-faits impériaux. Toutes les batailles, tous les traités de paix, tous les déplacements de couronnes, nous les retrouvons dans ces monnaies de l'Empire.

A côté des importantes séries de Napoléon Empereur des Français et Roi d'Italie, séries semblables en leur forme aux séries impériales françaises, mais différentes par la langue et par les ateliers qui les frappèrent (Venise, Milan, Bologne), nous trouvons les différents chefs d'Etat, parents de l'Empereur ou soldats illustres :

Elisa Bonaparte, sœur aînée de Napoléon, administrant avec son mari Felice Baciocchi, la principauté de Lucques.

Joachim Murat, beau-frère de Napoléon et maréchal d'Empire, grand duc de Berg et Clève de 1806 à 1808, puis Roi de Naples en 1808.

Joseph Napoléon, frère de l'Empereur, roi de Naples et des Deux-Siciles de 1806 à 1808, puis Roi d'Espagne et des Indes de 1808 à 1813.

Alexandre Berthier, Maréchal d'Empire, prince de Neuchâtel en 1806.

Louis Napoléon, frère de l'Empereur, Roi de Hollande de 1806 à 1810. A cette date, devant l'incapacité du souverain, la Hollande fut rattachée à la France et, seul, l'atelier d'Utrecht frappa des monnaies françaises.

Jérôme Napoléon, frère de l'Empereur, Roi de Westphalie de 1807 à 1813.

Les nombreux princes allemands qui frappèrent des pièces sous la souveraineté de l'Empereur, reconnu comme Protecteur de la Confédération du Rhin de 1806 à 1813.

Puis viennent encore les monnaies de siège ou monnaies obsidionnelles, des villes de Hambourg, défendue par le maréchal Davoust, Dantzich, défendue par le général Rapp, Zamosc, défendue par le général Hauke, Anvers, défendue par le général Carnot, Cattaro, Zara, Palma-Nova, Strasbourg.

Toutes ces monnaies sont des pièces portant les indications du pays dont elles sont originaires. Seuls les princes ont changé, mais le système monétaire, subsiste.

C'est donc l'histoire entière d'une épopée qui jaillit sous nos yeux, une épopée dont les défaites suivent les victoires, mais dont chaque nom de bataille, chaque territoire garde un son glorieux.

Après cet exposé, il est permis de conclure. Par la lecture de ces quelques éléments de base, nécessaires à tout débutant, il est visible que la collection complète de la France est, une utopie ! A vouloir trop étendre...

Seuls les numismates, concentrant leurs efforts, leur érudition, leurs possibilités matérielles sur une seule époque, réussiront à retirer de leurs recherches, un plaisir fructueux et sans cesse renouvelé.

FIN

René de MARTELAERE.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Réponses aux questions posées par Monsieur Clément LAMBRETTE de Bruxelles :

1. *Puisque nous ne pouvons nous procurer les « essais », par quels moyens viennent-ils sur le marché ?*

R : Les essais monétaires effectués à la Monnaie sont transmis à des commissions qui doivent décider de leur acceptation ou de leur non-acceptation. Ils sont également parfois remis à des parlementaires ou hauts fonctionnaires, dans le même but d'ailleurs.

Ces essais ne reviennent habituellement pas à la Monnaie.

Il est facile à comprendre dès lors, comment ces pièces viennent sur le marché. Parfois, des successions de personnages importants en libèrent quelques uns, et certains favorisés à ce sujet, n'attendent pas leur mort, soit pour les réaliser, soit pour faire plaisir à l'un ou l'autre ami.

En philatélie, on retrouve le même cas pour certains « non dentelés » qui sont des essais d'impression.

2. *Selon le catalogue Herssens, il n'y a pas eu de frappe en nickel de la pièce de 50 centimes au lion de Wijnants. Comment se fait-il qu'elle se trouve sur le marché ?*

R : Au moment de l'élaboration du catalogue, mes collaborateurs et moi-même, n'avions pas connaissance de cette pièce, si ce n'est d'un essai en laiton de cette monnaie.

Willy HERSENS

NOUVELLES ÉMISSIONS

ESPAGNE : Depuis janvier, la nouvelle pièce de 50 centimos a été mise en circulation (loi du 22-12-1949).

Caractéristiques : cupro-nickel (75 % cuivre — 25 % nickel), poids : 4 gr. — 200mm. diamètre.

Face : allégorie maritime avec ancre — ESPANA entre 2 étoiles à six branches. Sous l'inscription, la date d'émission 1949.

Revers : écus des royaumes de Castille, Aragon, Navarre - Faisceau de flèches-Entre
deux des écus : 50 CENTIMOS.
AUTRICHE : La Monnaie de Vienne vient de refrapper d'anciennes monnaies d'or :
un et quatre ducats, datés 1915,
quatre et huit florins, datés 1870,
dix et vingt couronnes, datés 1892 et 100 couronnes datées 1907.
Ces monnaies sont obtenables contre un poids équivalent d'or.

CHRONIQUE DU GROUPEMENT

Monsieur Herbert SCHNEIDER d'Anvers nous adresse les livres suivants :
Major Josef Cejnek : Oesterreichische, Ungarische, Boehmische und Schlesische Muenz-
praegungen (1519-1935) 2 volumes.
Nous remercions vivement le généreux donateur pour l'enrichissement de notre biblio-
thèque de ce catalogue classique.

LE COIN DU COLLECTIONNEUR

Liste n° 75 de M. Lars-Magnus BJORKQUIST, Käsärwägen, 36, OREBRO (Suède):
Possède nombreux doubles du monde entier. Voudrais échanger contre des pièces du monde
entier mais spécialement suédoises. J'envoie liste de mes doubles sur demande. Correspon-
dancer en anglais, français, allemand et suédois.

Liste n° 76 de M. Arnold KELLER, Triftstrasse, 64, BERLIN-WITTENAU (Allemagne)
Suis collectionneur de papier-monnaie de tout genre et cherche échange. Correspondance
en allemand ou français.

Liste n° 77 de M. René VAN MALDEREN, Steenweg op Oudegem, TERMONDE (Bel-
gique).
Prie les membres de bonne volonté de bien vouloir m'envoyer leurs listes de doubles belges
avec prix.

Liste n° 78 de M. René de MARTELAERE, 23, rue des Capucines, ANVERS (Belgique).
Suis intéressé par toutes pièces royales françaises en état Superbe ou FDC. Prière de bien
vouloir envoyer liste avec prix.

Suis également intéressé par tous essais français, aussi bien anciens que modernes.
Liste n° 79 de M. René ROUBEAU, rue Marchon, GAP (Hautes-Alpes-France):
Recherche à prix exact : France : Philippe III, denier à la reine (C. 187) Henri V, agnel
(C. 582) - Louis XIV : écu blanc (C. 1852) - Louis XIV : écu du Parlement, type II (C.
1879) - Charlemagne : triens frappé par l'Evêque Grimwald à Benevent, portant au revers
CARLUS REX FR.

Liste n° 80 de M. E. NICOLAS, 18, rue d'Aguesseau, PARIS 8° (France):
Suis amateur de toutes pièces d'argent en bel état de Louis XIV et Louis XV (subdivisions
d'écus en particulier).

Liste n° 81 de M. Dr. von KALKSTEIN, Ostwall 44, KREFELD (Allemagne):
Désire acheter ou échanger papier-monnaie de tous pays depuis 1939 et spécialement
monnaies de prisonniers de guerre et de villes de cette dernière guerre. Correspondance en
allemand, français et anglais

U COTISATIONS POUR L'ANNÉE 1951

Numismates Belges : cotisation : frs 50,— à virer au CCP n° 56.44.25 de Ren
de Martelaere, 5, rue Breydel à Anvers.

Numismates Français : cotisation : frs 400,— à virer au CCP Paris 36.1570 de la
Maison Deblain, 132, avenue Cyrille-Besset à Nice (A.M.).

Indiquer : Pour compte de l'Alliance Numismatique Européenne.

EUROPEES GENOOTSCHAP VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE

Algemeen Secretariaat :
Capucinessenstraat, 23, ANTWERPEN (België)

Tweede Jaargang - Juni 1951

Nummer 6

SINT-JORIS IN DE MUNT- EN PENNINGKUNDE

(Vervolg 2)

Zeer veel schutterspenningen werden helemaal gegraveerd op zilveren plaat. De meeste
verdwenen later in de smeltkroes.

In het werk van Leop. van den Bergh : « Numismatique Malinoise » vonden we volgende
penningen vermeld :

V. — In zilver, Ø 67 mm. Op de voorzijde gegraveerd : St-Joris te paard en draak.
Boven : REMPORTE PAR F. FRAIPONT. Onder : MALINES. Ze is eenzijdig en heeft
'n aangebrachte rand (begin der 19^e eeuw).

VI. — In zilver gegraveerd : St-Joris te paard naar links met draak. Tekst : MAET-
SCHAPPY DEN OUDEN EDELEN KRUISBOOG TE MECHELEN. Op de keerzijde
op 5 lijnen : KONINGSPRILS/BEHAELD DOOR/Mr. DELAPOITRY/HOOFDMAN/
8 OKTOBER 1837.

VII. Inzilver, Ø 57 mm. St-Joris te paard en draak gegraveerd anepigraphie (zonder tekst).
Keerzijde : in 't midden 'n rozentuil, rondom : GESCHENK VAN M DE LAPOITRY,
HOOFDMAN 1843.

VIII. — 'n Dergelijke zilveren prijsmedaille op naam van : E. VAN DE POEL 27 SEPT.
1841.

De verzameling TER BRUGGEN, thans in het bezit van de Stad Antwerpen, bevat :
IX. — 'n Plaat van De Oude Voetboog 16^e eeuws drijfwerk in verguld koper.

X. — 'n Plaat in gedreven koper op naam van HEEREMAN/V. HAUS/NERINGHOFF
M/JOSEPH COGELS 1794.

XI. — 'n Plaatje in zilverdrukt koper St-Joris en schildje met G. W. (17^e eeuw).

XII. — Plaat van De Oude Voetboog.

XIII. — 'n Penning van de St-Jorisgilde : De Jonge Voetboog, op naam van PAUWELS
GOSENS. Op de keerzijde : St-Joris (deze penning werd te Antwerpen geslagen).

XIV. — 'n Dergelijke penning op naam van : ANDRIES DE VLEGER.

II. GODSDIENSTIGE MEDAILLES OF DRAAGPENNINGEN.

Heel veel oude bleven niet over buiten de onder I vermelde pestmedailles en bedevaart-
loodjes. De medailles die we nu nog in gebruik vinden zijn van meer recente datum en in :
aluminium, nikkel, wit metaal, zilver of « bijou fixe » (goldplated).

We kennen er op dit ogenblik 12. Ze zijn van verschillende, meest degelijke en kunst-
volle samenstelling. Vijf vertonen St-Joris naar links rijdend. De draak op deze moderne
medailles is groter en voller voorgesteld.

In 1938-1939, tijdens de mobilisatiejaren, werden onder de soldaten twee verschillende
St-Jorismedailles verspreid. Eén dezer droeg op de keerzijde : O. L. Vrouw van Altijd-
durende Bijstand.

Drie stukken van deze reeks zijn uniface : één - de kleinste - draagt op de keerzijde : 'n
bloemenmotiefje ; één draagt bij 't gewone Latijnse opschrift, 'n moderne driemaster in
nood ; één draagt op de keerzijde : 'n scoutsliedje waaronder de scoutskenspreuk : « Sois
Prêt ». Ze werd geslagen en verspreid door het F.S.C. Fédération des Scouts catholiques
de la Belgique (voor het Waalse deel van België).

Op deze penninkjes vinden we wel namen van graveurs : L. TRICARD...TRICARD...
PENNIN...PONCET...S. KINSBURGER...AP...BOUIX...of Hsch WEILER.

Ook juwelenfabrieken (stamp - en slagwerk) vervaardigden er. In 'n catalogo van ±
1925 getekend A. H. (nog niet verder geïdentificeerd) vonden we onder de nummers 286,
287 en 288 St-Jorismedailles vermeld (klassieke voorstelling en teksten).

Het Parijse Huis Savard-Fils, rue St. Gilles, 22, en vervaardigers van de gekende « Bij-
oux Fixes » geeft in zijn catalogo van 1927 onder de nummers : 37.935, 37.936, 39.217 en
39.410 St-Jorismedailles. (Deze twee laatste catalogi zijn uitsluitend voorbehouden aan
juweliers en juwelenverhandelaars).

III. ENGELSE « CORONATION » OF KROON -, ZAAI - EN DRAAGPENNINKJES

Ze zijn allen van het onveranderlijke, recente, in Engeland meest verspreide type :
'n naakte welgespiede St-Joris als Romeins soldaat met helm en wapperende mantel
te paard met in de hand 'n kort zwaard, 'n magere, knokige, lelijke draak te lijf gaande.

Dat is dus het type van Engelse crown van vorige en deze eeuw en van de goudstukken,
doch eenvoudiger en minder fijn afgewerkt.

Deze penninkjes — met of zonder oog — zijn bijna allen van de grootte van 'n halve of
'n heel gouden pond. 't Is op de achter- of keerzijde dat de St-Jorisafbeelding staat.

Bekijken we er 'n paar wat nader :

Voorzijde: Beeldenaar van de regerende vorst. Tekst: op 't ene: VICTORIA. DEI GRA. BRITT. REGINA. FID DEF. IND. IMP.

Op 't andere: EDUARDUS VII D.G. BRITT. OMN. REX F. D. IND. IMP.

Van dit laatste stuk vonden we de jaren: 1907, 1909, 1910 en 1911.

Deze penninkjes hebben 'n oogje (wanneer waren ze in Engeland te koop en te welke gelegenheid werden ze er gedragen?). 't Zijn wat we noemen profane draagpenninkjes. Ze zijn in geheel of rood koper, zeldzamer in zilver. Kroningspenninkjes zijn van 't zelfde modul of grootte in koper, brons of ijzer. De tekst wijst uit dat het zulke penninkjes zijn of herinneren aan de kroning of troonsbestijging.

Tekstvoorbeeld om het hoofd van Edward VII: EDWARDUS VII D.G. BRITT. CORONATION COIN. We vonden volgende data: 1902, 1908, 1909 en 1911.

'n Derde soort zijn de zaai- of strooipenningen. Ze zijn meer verzorgd van tekening en afwerking. Ze werden bij de kroning onder 't volk genaaid (gestrooid of geworpen). Ze dragen geen oogje, doch 'n verzorgde regelmatig geribde rand. Ze zijn minder algemeen dan de vorige Engelse penninkjes.

IV. - NOG ANDERE PENNINGEN

1. — Ons medelid Dhr. de Baeck bezorgde me 'n met karton gefoueerde St-Jorispenning. De voorzijde is grotendeels bedekt door een dik, stijgerend paard waarop 'n te kleine geharnaste St-Jorisridder, die met 'n lans de draak doorsteekt. De tekst bovenaan is bijzonder klein: S. GEORGIUS LO UIT UM PATRONUS. Het middenste woord is gedistancieerd door hoofd en paardenkop LO/UIT/UM. Op de keerzijde: schip in storm. De kiel is door de opslaande baren niet te zien. In 't schip drie staande figuren waarvan een Kristus, die de storm stilt met opgeheven hand. Tekst, heel klein: IN TEMPESTATE SECURITAS, in slechtverzorgde lettertjes, die dan ongelukkig genoeg, samenvallen met de omgevouwen koperen rand om het kartonnen vulsel.

2. — 'n Koperen achthoekige medaille (15^e verjaring van de 13^e Antwerpse padvindergroep - 1918-1933). Op de voorzijde in eikenkrans: 'n moderne St-Joris in uiterst eenvoudige kledij op stijgerend paard, steekt met rechterarm naar 'n grote gevleugelde, pooloze draak. Deze voorzijde is anepigraphie.

3. — 'n Nikkelen ovale medaille (30x26 mm.). Voorzijde: St-Joris als ridder te paard naar rechts, doorboort met steekspells 'n gevleugelde draak. Tekst: R.K. VOLKSBOND (Rooms Katholieke Volksbond); onder: AMERSFOORT. Keerzijde: gekroond St-Joris-schild tussen lauwertakken. Onder op band: R.K. VOLKSBOND AMERSFOORT (Nederland).

4. — Metalen knoopsatkenteken, geel koper, Ø 14 mm., Engels type, z.j. en van Engelse oorsprong (anepigraphie = tekstloos).

5. — Achthoekige witmetalen moderne draagpenning (verkleind model van de plakiet die verder beschreven wordt).

6. — 'n Nederlands regiment, de « Huzaren van Boreel » draagt op de muts 'n witmetalen kenteken uit plaat geslagen. De buitenkant wordt gevormd door 'n brede ovale band. St-Joris als ridder met schild en speer zit op 'n gekleed paard. Hij steekt de liggende, gevleugelde draak met slangenstaart en gaviaalbek in de muil.

7. — Als slagwerk zagen we 'n Engelse soldatenknoop, waarop 'n St-Joris (verzameling F. Engels).

8. — In 't Prinsbisdom Luik liet Georges van Oostenrijk in 1547 'n St-Jorisdaalder slaan. Tekst: Op de voorzijde: GEORGIUS. AB. AUSTRIA. DEI. GRA. Op de keerzijde: EM. LEOD. DUX. BU-LL. CO. LOSS. (catalogoog LIX, Juli 1913, Huus Schulman-Amsterdam).

9. — 'n Zeer oude matrix bleef bewaard van de Broederschap van St-Joris van Tongeren (vermeld en afgebeeld in: Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie, 1^e jaar, 1881-82, blz. 7.).

10. — St-Joris vinden we op 'n herinneringsmedaille van Oostende-Zeebrugge waar op 23 April en 10 Mei 1918 door de Engelse vloot belangrijke verrichtingen plaats hadden. In 1919 werd 'n medaillematrix gegraveerd. Op het lichaam van de draak staat: GERMANIA. Teks op de voorzijde: ST. GEORGE'S DAY — AND MAY 10 th 1918. Op de keerzijde: TO COMMEMORATE THE GLORIOUS DEED OF THE BRITISH NAVY* ZEEBRUGGE-OSTEND/WELL DONE VINDICTIVE/IRIS. DAFFODIL. BRILLANT. SIRIUS. A/KEYES* CARPENTER. - ROYAL MARINES. — Ze is in wit metaal met 'n Ø van 32 mm. (zie 5^e deel van « La Guerre Européenne 1914-19 », Schulman-Amsterdam).

11. — Catalogoog: Dupriez, Jan. 1912 vermeldt onder n^o 409 'n eenzijdige bronzen St-Jorismedaille. Ze is getekend; FRANCISPI PARMENSIS.

12. — De verzameling F.P. bevat 'n eenzijdige, bronzen St-Jorismedaille met brede rand en hoog reliëf. Doormeter 58 mm. Er is 'n mooie vlakvulling. St-Joris heeft 'n flapperende mantel, de draak 'n puntstaart.

13. — De verzameling van ons medelid, Dhr. M. Nuyttens van Izegem, bevat 'n witte en bruine porceleinen Duitse medaille. Beide Ø 45 mm. Op de voorzijde: St-Joris te paard naar rechts en draak. Tekst: 1914-18 en DEN TOTEN ZU EHR.; Op de keerzijde in 't midden: G.R. waarboven 'n kroon. Onder: 6 en lager 1803-1919. Ze werd nog niet verder geïdentificeerd (zo U het weet, melden a.u.b.).

14. — Einde der 17^e eeuw zag Kremnitz (Hongarije) 'n ruitvormige medaille binnen zijn muren. Ze was in zilver (45 x 45 mm.) en was door Lauer getekend. Ze draagt St-Joris en 'n schip.

15. — De St-Jorisloge van Hamburg gaf, ter gelegenheid van haar eeuwfeest, 'n St-Jorismedaille uit in zilver (14,5 gr.) (Catalogoog Schulman-25-11-1892).

16. — 'n Russisch draagpenninkje van Czaar Alexander (I, II of III) in geel koper, Ø 20 mm., met ingehangen oogje vertoont 'n draak van zeer mager type (verzameling van ons medelid Dhr. Janssens M.).

17. — 'n Koptische bronzen gietvorm uit de VI^e of VII^e eeuw, en bewaard in het British Museum, vertoont St-Joris te voet terwijl hij 'n slang neervelt (afgebeeld in « Saint Georges » van Max de Fraipont - Fig. 2 op plaat II).

18. — Het H. Jaar kende te Rome 'n grote toeloop. 'n Tentenkamp werd aan de jeugd voorbehouden in de omgeving van de H. Stad. Er was daar 'n medaille beschikbaar (35 x 18 mm.). Op de voorzijde de buste van Baden Powell (stichter van de padvindersbeweging); op de keerzijde 'n zegevierende St-Joris te paard omstuwd door triomferende padvinders.

19. — Het Kampinsigne van hiervoormeld « St. George Centre » (in n^o 18) droeg eveneens de beeltenis van de Scouts patroon St-Joris.

20. — Te laatste ure trekt ons medelid en redactiesecretaris, Dhr. Vermeulen G. uit Brugge, de aandacht op 'n gouden medaille gegraveerd door Ch. Onghena en geschonken aan Dhr. Cornelissen en waarop ook St-Joris, te paard de draak veldend, voorkomt.

Voorzijde: Gegraveerde zinnebeelden.

Keerzijde: Tekst: A NORBERT CORNELISSEN, LES SOCIETES DES BEAUX-ARTS, D'AGRICULTURE ET DE BOTANIQUE, DE SAINTE-CECILE ET DE SAINT-GEORGES, TEMOIGNAGE DE RECONNAISSANCE ET D'AMITIE. - GAND. MDCCCXXXVII.

Deze medaille kostte te dien tijde 600 fr. Ze komt voor in het werk: « Histoire numismatique de Belgique » par J.L. Guioth - Hasselt 1860, 2 dln; in het 2^e deel, n^o 20 van plaat III.

V. PLAKETTEN

Dit hoofdstuk zal kort zijn:

A. — De munt van Parijs sloeg rond 1930 'n moderne, bronzen, achthoekige plakiet (55 x 55 mm.) waarop St-Joris naar rechts in maliënkolder en gehelmd vechtend tegen 'n in de hoek gedreven draak. Tekst: SAINT GEORGES; rechts ondertekent E. BLIN. De keerzijde laat te midden 'n brede band vrij (graveergelegenheid) - die voor ons ligt draagt 'n drieliëg inschrift: PRIESTERJUBILEUM/E.H. W. VAN BAELE D.A./1910-1935. De achtergrond is 'n schild waarop lies; links en rechts van het schild 'n wiel van zwaarden voorzien; rechts onder tekent E.B. Deze plaat bestaat ook in zilver.

B. — Rond 1930 troffen we in 'n zaak van padvindersgerief 'n plaatje in aluminium om op 'n scoutsstaf te worden genageld. Te midden in 'n cirkel St-Joris te paard naar rechts. Tekst: ST. JORIS; SCOUTSPATROON. Links en rechts op de verlenging versieringsmotieven.

C. — In het jaar 1916 werd in Duitsland 'n grote (Ø 128 mm.) eenzijdige St-Jorisplakiet gegoten.

D. — 'n Witmetalen plakiet van de St-Jorisgilde van Brussel. Voorzijde: 'n geharnast boogschutter met mantel en kruisboog vóór kantelen. Daarop links: 'n St-Jorisschild met: 381; rechts met: 1387. Boven de tinnen, de toren van het Brussels stadhuis. Op de keerzijde op 9 lijnen: GRAND SERMENT/ROYAL/ET DE/SAINT GEORGES/SOUVENIR/550^e ANNIVERSAIRE/DE SA/FONDATION/BRUXELLES.

E. — De St-Jorisgilde van Eindhoven in Noord-Brabant (Nederland) vervaardigde 'n zilveren plakiet.

(Vervolgt)

J. PITTOORS.

VRAAG EN ANTWOORD

Antwoord op vragen gesteld door de Heer Clément Lambrette uit Brussel:

1. Het blijkt vrijwel onmogelijk zich «proefslagen» aan te schaffen! Dus vragen wij ons af: hoe komen deze stukken op de markt?

A.: De muntproeven vervaardigd in de Munt worden aan bepaalde commissies overgedoel worden ze soms ook aan parlementairen of hogere functionarissen toevertrouwd. Over het algemeen keren deze stukken niet naar de Munt terug.

Eenmaal zover valt het gemakkelijk te begrijpen hoe deze stukken in de handel terecht komen. Het volstaat dat vooraanstaande personaliteiten enkele stukken vrijgeven, opdat sommige begunstigen in dit geval niet zouden aarzelen de verkregen stukken te gelde te maken of er een of andere vriend mede te verheugen.

In de philatelie bemerken we trouwens een zelfde verschijnsel, n.l. bij sommige roeksen « niet getande » zegels, die louter drukproeven zijn.

2. Afgaande op de catalogoog Herssens werden geen nikkelstukken met de leeuw, ter waarde van 50 centiem (graveur Wijnants), aangemunt. Toch vinden we deze stukken in de handel. Hoe dit te verklaren?

A.: Tijdens de periode van samenstelling van de catalogoog waren, noch mijn medewerkers, noch ikzelf - met uitzondering dan van een proefslag in messing - bekend met dit stuk.

NIEUWE UITGIFTEN

SPANJE: Sedert Januari is een nieuw stuk van 50 CENTIMOS in omloop gebracht (wet van 22-12-49).

Kenmerken: kopernikkel (75 % koper — 25 % nikkel); gewicht: 4 gr. — doormeter: 200 mm.

voorzijde: maritieme allegorie met anker - ESPAÑA tussen 2 zespuntige sterren. Onder het opschrift, datum van uitgifte: 1949.

keerzijde: wapenschilden van de koninkrijken Castilië, Aragon en Navarra - pijlenbundel - tussen twee wapenschilden in: 50 CENTIMOS.

OOSTENRIJK: De Weense Munt heeft zopas onderstaande goudstukken van oudere typen herslagen:

1 & 4 dukaten, gedateerd 1915 ;
4 & 8 florijnen, gedateerd 1870 ;
10 & 20 kronen, gedateerd 1892 en 100 kronen, gedateerd 1907.
Deze munten zijn te verkrijgen tegen een evenwaardig gewicht aan goud.

KRONIEK DER GROEPERING

De Heer Herbert Schneider uit Antwerpen, stuurde ons volgende werken :
Major Josef Cejnek : Oesterreichische, Ungarische, Böhmische und Schlesische Münzprägungen (1519 - 1935), 2 dln.

Deze klassieke catalogussen betekenen een rijke aanwinst voor onze bibliotheek, en wij betuigen de schenker, om zijn vrijgevigheid, onze hartelijkste dank.

HET HOEKJE VAN DE VERZAMELAAR

Lijst n° 75 van de Heer Lars-Magnus Björkquist, Käsärnvägen, 36, Orebro, Zweden.
Bezit talrijke dubbels van de ganse wereld. Verlang te ruilen tegen stukken van alle landen, doch liefst Zweedse. Lijst van dubbels op verzoek.
Briefwisseling in het Engels, Frans, Duits en Zweeds.

Lijst n° 76 van de Heer Arnold Keller, Trifstrasse, 64 Berlin-Wittenau, Duitsland.
Verzamel allerhande papiergeld en verlang te ruilen. Briefwisseling in het Duits of Frans.

Lijst n° 77 van de Heer René Van Malderen, Steenweg op Oudegem, Dendermonde, België.

Wie van de leden is zo welwillend mij zijn lijsten van Belgische dubbels met prijsopgave te sturen ?

Lijst n° 78 van de Heer René de Martelaere, 23, Capucinersenstraat, Antwerpen, België.
Stel belang in alle Franse stukken van het Koninkrijk, slechts Superbe of FDC. Verzoek om lijst en prijs.

Heb eveneens belangstelling voor alle Franse proefslagen, zowel oud als modern.

Lijst n° 79 van de Heer René Roubeau, rue Marchon, Gap (Hautes-Alpes), Frankrijk.
Verlang mij aan te schaffen tegen netto-prijs : Frankrijk : Filips III, denier à la reine (C. 187) - Hendrik V, agnel (C. 582) - Lodewijk XIV, écu blanc (C. 1882) - Lodewijk XIV, écu du Parlement, type II (C. 1879) - Karel de Grote, « triens » geslagen te Benevent door bisschop Grimwald, op de keerzijde : CARLUS REX FR.

Lijst n° 80 van de Heer E. Nicolas, 18, rue d'Aguesseau, Paris 8^e, Frankrijk.
Ben liefhebber van alle, in uitstekende staat bewaarde, zilverstukken van Lodewijk XIV en XV (liefst onderverdelingen van de écu).

Lijst n° 81 van de Heer Dr. von Kalkstein, Ostwall, 44, Krefeld, Duitsland.
Verlang te kopen of te ruilen, alle papiergeld sinds 1933 en voornamelijk geld van krijgsgevangenen en steden uit de laatste oorlog. Briefwisseling in het Duits, Frans en Engels.

BIJDRAGEN VOOR HET JAAR 1951

Belgische Numismaten : bijdrage 50,— Fr. ; te storten op P.C.R. nr. 564425 van René de Martelaere, 5, Breydelstraat, Antwerpen.

Nederlandse Numismaten : bijdrage 5,— G. ; te storten op postgiro 297361 van de Heer Jacques Schulman, Keizersgracht, 448, Amsterdam C.

Vermelding : Voor rekening van het Europees Genootschap voor Munt- en Penningkunde.